

FOCUS

Durabilité en route:
voyager autrement pour aller plus loin

VOYAGER ÉQUITABLE

Les voyages, tout comme les achats, peuvent être équitables. Christine Plüss, du Groupe de travail tourisme et développement, s'exprime sur les comportements justes à adopter en voyage, sur le réveil en douceur de la branche touristique et sur le volontariat, où les bonnes intentions ne sont pas forcément les meilleures.

Interview: Hanspeter Bundi

Dans vos conférences et articles, vous évoquez souvent la «consommation touristique». Qu'entendez-vous par là?

Christine Plüss: Quand des personnes se rencontrent, elles commencent à s'intéresser les unes aux autres, à communiquer. Il en allait de même lorsqu'on

Conseil 1

Prendre son temps. Si vous prenez votre temps au lieu de subir le stress d'un programme trop chargé, vous pourrez mieux vous concentrer sur le pays et ses habitants.

voyageait autrefois. Les rencontres pouvaient s'avérer être menaçantes, empreintes de timidité, de curiosité ou d'hospitalité. Hélas, l'évolution du tourisme a fini par réduire les autochtones à une prestation comprise dans le prix du séjour. Les natifs sont devenus des figurants qui meublent le paysage. Leur culture et leurs folklores sont apprêtés de telle sorte qu'ils deviennent un bien de consommation, comme un petit café pris le matin.

Pourtant, qu'ils soient cuisinier ou danseur, les autochtones gagnent de l'argent par ce biais. Où est le problème? Le problème survient lorsque des paysans en Tanzanie doivent quitter leurs

terres afin d'aménager un parc pour chasser le grand gibier. Il est intolérable que des voyageurs favorisent la prostitution ou s'appuient sur l'exploitation des enfants. De bonnes conditions de travail sont essentielles. La rémunération doit permettre de vivre dignement, comme on l'exige pour l'industrie du textile.

Le tourisme responsable se fonde-t-il principalement sur des critères sociaux, à l'instar du commerce équitable?

Pour nous, l'homme est prioritaire. Les droits humains sont notre référence. Dans la pratique, il n'y a pas de distinction entre le respect de l'environnement et celui des droits humains. Lorsque les restaurants

Conseil 2

Être correct. Comportez-vous comme vous voudriez qu'on le fasse chez vous; sans arrogance et dans un esprit de partenariat, sur pied d'égalité.

servent des produits issus de la pisciculture locale ou achetés auprès de producteurs locaux, ils réduisent la consommation d'énergie et créent des places de travail. Ils ne peuvent plus alors proposer une salade importée.

Le tourisme de proximité ou encore les voyages de volontariat, comme



Vus comme des objets? Au Kenya, des enfants maasai dans l'objectif d'une touriste.

Helvetas les proposent avec Globotrek, répondent-ils à vos attentes?

Un voyage ne devient pas équitable parce que des touristes volontaires veulent faire quelque chose de bien. Au Cambodge par exemple, de nombreux orphelinats ont été aménagés, mais aucun orphelin n'y vit. Ces maisons n'existent que parce que nombre de volontaires veulent donner une caresse sur des têtes d'enfants. La situation est exploitée telle quelle, car les familles pauvres peinent à subvenir aux besoins de leurs enfants. Pour cette raison, nous désavouons toute mission de volontariat dans les orphelinats et les écoles proposée dans le cadre d'une offre touristique. Il faut examiner les voyages de volontariat dans leur ensemble. Quel avantage les habitants retirent-ils s'ils hébergent un visiteur pendant quelques jours? Quelles sont leurs attentes? Ne participent-ils que parce que le financeur le souhaite? Helvetas porte ici une grande responsabilité.

Avec les voyages d'Helvetas, les bénévoles aident aux travaux de récolte.

L'alliance entre une organisation de développement et un voyageur, dont l'objectif est de présenter un projet ou un pays sous un angle différent, est une idée intéressante. Helvetas doit veiller à ce que les voyages répondent en tout point aux critères du tourisme équitable. Elle

«Peut-être les gens sont-ils fatigués de ce préfabriqué»

donne la garantie que les projets sont soigneusement choisis et qu'ils sont durables, même sans bénévoles.

Ancrage local. Conditions de travail sociales. Protection de l'environnement. Pour le simple touriste, il est

impossible de vérifier tous ces critères. Qu'en est-il de la certification dans la branche touristique?

Actuellement il existe plus de 100 labels qui vont de la marque qu'une entreprise s'attribue dans un pur objectif de relations publiques, aux labels reconnus par des instances de certification, critiques à l'égard du tourisme. Cette multitude de labels pose un grand problème car le véritable objectif – permettre aux consommateurs de s'orienter – n'est plus rempli. C'est pourquoi notre site fairunterwegs.org présente une sélection de 20 labels crédibles.

Conseil 3

Augmenter le bénéfice des habitants locaux. Si vous privilégiez l'offre et les commerces sur place, votre argent restera dans le pays hôte.

Des démarches sont-elles entreprises pour élaborer un label spécifique pour les voyages – à l'instar de celui de Max Havelaar?

Christine Plüss est historienne et directrice du Groupe de travail Tourisme et Développement (akte). Ce groupe est soutenu par des organisations de développement et par la DDC, ainsi que par des associations, des entreprises et des écoles professionnelles du secteur du tourisme. Akte poursuit un travail de lobbying, d'éducation et d'information. Chaque jour, quelque 1000 personnes consultent le site www.fairunterwegs.org

Notre objectif est d'offrir à nos clients la possibilité de réserver un voyage responsable aussi facilement que d'acheter un t-shirt équitable. Mais nous sommes loin du compte. Le «Global Sustainable Tourism Council» a cependant commencé à définir et à entériner des standards.

Les pays industrialisés du Nord ont-ils une fois de plus pris les choses en main?

Non, c'est l'Afrique du Sud qui s'est lancée la première dans le tourisme équitable. À la fin de l'apartheid, on a vite réalisé que le tourisme représentait une



© Dorothea Schmid/laif

Plongeon malgré le manque d'eau: le plaisir des touristes est une priorité

Conseil 4

Payer des prix corrects. On peut parler d'une bonne affaire lorsque les deux parties en profitent de manière égale, que ce soit en marchandant un prix au marché, en cherchant un hôtel ou un moyen de transport.

chance d'améliorer le revenu de personnes autrefois défavorisées. Les petites entreprises et les villages qui veulent s'engager dans le tourisme bénéficient d'un soutien, dont la certification avec fixation des salaires et la participation directe des employés à un projet font partie. Toutes les étapes qui apportent une plus-value sont examinées et, à ce jour, l'Afrique du Sud propose plus de 65 offres certifiées, qui vont de l'hôtel cinq étoiles aux produits d'un petit village.

Comment ont réagi les voyageurs en Suisse?

Le SECO a soutenu l'initiative et nous avons d'abord associé Kuoni et Reise Service Imagine aux Sud-Africains. Dreamtime Travel les a rejoints depuis. Les voyageurs sollicités ont tout de suite joué le jeu et tous sont fiers aujourd'hui de leur rôle de pionnier.

Le tourisme bon marché n'est-il pas en train de prospérer?

Les voyages à bas prix se sont développés dans les années 1990. Sur recommandation du FMI et avec l'aide de la Banque mondiale, les pays en voie de développement ont consenti de gros investissements dans le secteur touristique. On a massivement construit des infrastructures surdimensionnées dont on se débarrasse aujourd'hui à vil prix. Ce qui est sûr, c'est que les voyages bon marché ne sont pas durables. En s'offrant un séjour à bas prix dans un hôtel 4 étoiles pour 200 à 300 francs par semaine, on peut aisément imaginer ce que gagne le personnel qui nettoie les chambres.



Dans l'hôtellerie, les employés doivent souvent travailler pour les pourboires.

Conseil 5

Respecter les ressources locales.

Et si la piscine privait d'eau les paysans de la région? Et si l'aménagement du terrain de golf avait délogé des familles de paysans? En examinant soigneusement les offres de vacances et en questionnant votre voyageur, vous pouvez éviter que votre argent favorise le tourisme inéquitable.

Votre groupe de travail défend le tourisme équitable, mais la mentalité qui consiste à chasser les bonnes affaires prend de l'ampleur. N'êtes-vous pas pessimiste?

Lors de sondages sur le tourisme, des mots comme «authenticité» ou «connaître la réalité quotidienne» ont gagné en importance dans presque tous les pays occidentaux. Peut-être les gens sont-ils fatigués de ce préfabriqué qu'on leur propose. Les mentalités changent, même s'il ne s'agit que d'une minorité pour l'instant.

Traduit de l'allemand par Stéphanie Zutter

Commentaire de l'invité

Empreintes de vie

Cette image est gravée à jamais dans ma mémoire. Douleuruse, elle a pourtant porté ma vie et m'a amené à communiquer sans répit sur la condition des enfants dans le monde. C'était il y a 25 ans. Ce matin-là, j'explorais à pied les rives du Nil, dans cette banlieue du Caire surpeuplée. Appareil photo en main, je guette les premières lueurs du jour pour travailler les reflets de l'eau quand, soudain, une pile de vieux cartons entassés se met à bouger. Celui du dessus se soulève et la petite fille apparaît, personnage irréel, les yeux encore fermés, aveuglée par les premiers rayons de soleil. Elle vient de passer la nuit dans ce qui est sa maison, des cartons transformés en abri improvisé sur les bords du grand fleuve égyptien aux eaux si glauques. Un geste de la main pour la saluer, un sourire complice et je cadre pour une image et un regard qui me touchera encore des années plus tard.

Comme d'autres à travers le monde, la petite fille du Caire avait su me renvoyer un sourire, malgré la précarité, malgré une nuit remplie d'angoisse et un début de journée sans pain. Ce jour-là, ce visage d'enfant m'a fait comprendre toute l'importance de ces rencontres de voyage et la nécessité de parler, de témoigner pour que cette réalité change. 25 ans plus tard, il reste encore trop à faire. Il faut se révolter et décupler la communication par les réseaux sociaux pour faire bouger le monde. Alors, indignez-vous et dénoncez la violence et l'injustice sur Facebook, sur les sites de solidarité et tout autour de vous. Pour que la misère des enfants s'efface au profit des sourires, encore trop timides, qui se dessinent avec l'entraide et l'éducation.



Thierry Peitrequin, rédacteur en chef d'Animan
www.animan.com